

## *“Papiers de guerre”* **lettre de Sœur Eustache à son amie Thérèse Lévy**

En mai 1940, accompagnée de sa fille Denyse, Thérèse Lévy, épouse de Marcel Lévy, commerçant à Jœuf-Franchepré, se réfugie en Vendée aux Sables-d'Olonne. Marcel est fait prisonnier en juin 1940 et interné en Allemagne ; libéré comme ancien combattant de la Grande Guerre, il retrouve sa famille à la fin juin 1941. À cette époque, souhaitant avoir des nouvelles de leur “*patrie jovicienne*”, les exilées échangent une correspondance avec les religieuses de l'hôpital de Génibois avec lesquelles elles entretenaient des rapports très amicaux.

Le document présenté est une réponse adressée à Thérèse Lévy en début d'année 1942 par la Supérieure de l'hôpital. Elle décrit une situation très difficile pour les habitants de la cité et assure ses correspondants de son amitié. (1)



Génibois, le 19 janvier 1942

Mes très Chers et bien aimée Mme Lévy,

Je ne chercherai pas à Vous citer tous les faits et gestes qui pourraient me disculper à vos yeux, non ; mais je vous dirai seulement et en toute franchise que je suis moi-même désolée de mon retard à vous écrire. Je vous en prie, croyez le bien nous ne vous oublions pas un seul jour, d'ailleurs comment pourrions-nous le faire avec tout ce que nous avons sous les yeux ! Non, non, pas d'oubli mais du travail – des ennuis tout plein – J'ai des tas de correspondances souvent très pressantes et puis les nombreux malades, et puis le ravitaillement pas la moindre de nos occupations. C'est la guerre !! J'aurais tout de même dû commencer par vous offrir mes et nos bons vœux de bonheur, de santé et de paix pour 1942 avec l'assurance d'un prompt retour près de nous !

Oh ! alors, quelle joie ! Quel bonheur ! Pourra-t-on supporter cette vive émotion du revoir ?... Que le bon Dieu nous prête vie et courage pour y arriver. Vous savez sans doute, que nous avons eu une sérieuse épidémie de typhoïde qui a duré bien 3 bons mois, mais le plus triste pour nous c'est que notre grand Joseph s'est fait prendre dans les derniers et, actuellement, il est en convalescence et commence à reprendre du poids perdu (20 kgs). Il y a eu plusieurs décès. Quant à nous, le bon Dieu nous protège visiblement, car nous n'avons rien eu et cependant quelle fatigue, nuit et jour avec nos 15 typhoïdes et le reste.

Sœur Anne Elisabeth va toujours sur tous les chemins aussi elle perd plutôt du poids que d'en gagner c'est une vraie sauve la graisse. Le ravitaillement ? Oh ! La bête noire !!! Que c'est pénible ! 70 grs de viande par semaine et par tête !... Jugez de ce qu'on peut faire dans un hôpital, et surtout avec des convalescents dont le principal remède est une bonne et saine nourriture. Je vous prie de croire qu'on ne dort pas toujours ses nuits et que c'est un vrai tracàs.

(1) Ce courrier a été écrit deux mois avant le démantèlement des filières de passeurs de Jœuf et l'arrestation des Sœurs Eustache et Anne-Élisabeth, déportées par la suite en Allemagne.

Mes biens chers, vous ne saurez jamais le plaisir que me procure vos bonnes nouvelles et que dire de votre si gentil envoi de novembre. Dans ce temps-là, je n'arriverais pas à sortir de mes papiers et notre bonne S' Anne Elisabeth toujours pleine de bonne volonté était bien résolue de vous remercier de cela de tout cœur et, comme moi, elle n'a pas pu mettre sa résolution en pratique, mais nous y avons remédié par d'ardentes prières à vos intentions et pour que le bon Dieu vous ramène sains et saufs tous les trois vers nous, dans votre bon vieux Jœuf !!!.. La misère y est bien grande cet hiver... Beaucoup manquent de pommes de terre et surtout de chauffage... Nous faisons la soupe pour une trentaine ou 35 vieillards et pour les enfants de prisonniers, et tous les jours il en vient qui ne tiennent plus ensemble : pas à manger - pas vêtus !!!

Nous sommes relativement bien tranquilles ici où nous n'en voyons pas. Heureusement ! Mais de l'autre côté, c'est toujours bien mouvementé et notre Révérende Mère Générale a bien des ennuis et même de très grands ! La Mère supérieure de Rosselange est toujours à Jouy à la maison de retraite. S' Claire Thérèse est près de Lyon et s'y trouve très heureuse.

Nous avons encore les 6 demoiselles en pension toute la journée. Les écoles sont à peine chauffées car ce n'est plus l'Usine qui en a soin. Les écoles libres sont au même niveau que les classes communales et dépendent de l'Académie. Il y a bien des changements qui font que l'on désire vivement le retour des Patrons.

Comment allez-vous tous les trois ? Bien, je l'espère et le souhaite de tout cœur. Fait-il aussi froid au Sables d'Olonne ? Ici on gèle debout, et tout près des radiateurs on ne peut tenir la plume. Les pauvres gens qui ne sont ni vêtus ni assez nourris !!! C'est la guerre ! et toujours : c'est la guerre ! Enfin ! Tout cela aura une fin et le bon Dieu aura tôt fait de nous faire oublier tous nos malheurs réciproques. Je vous quitte, mes biens Chers, pour ne pas mettre un nouveau retard à ce mot que je voudrais déjà entre vos mains. Toutes mes bonnes Sœurs se joignent à moi pour redire tous nos bons sentiments à M. Lévy et lui souhaiter courage et patience. J'espère que bientôt nous le reverrons derrière ses beaux comptoirs – alors j'irai moi-même lui marchander ses beaux tissus !... Je vous embrasse bien fort et une 2<sup>ème</sup> fois pour obtenir mon pardon. Votre bien sincèrement affectionnée qui pense chaque jour à vous.

Votre vieille amie des beaux temps  
Sœur Eustache

**Malheureusement pour cette belle et exemplaire amitié qui transcende les croyances de l'une ou des autres, les événements dramatiques survenant après cet échange réuniront Sœur Eustache et le couple Lévy sur la même plaque de marbre apposée sur le Monument aux Morts de la ville de Jœuf, en mémoire des victimes de la barbarie nazie.**

